

En calcinant un morceau d'ivoire, on en fait une poudre d'un très-beau noir, qui est d'usage dans la peinture : on nomme cette poudre *noir d'ivoire*. De la poudre d'ivoire mêlée avec de la bière, de la gomme arabique, un morceau de sucre candi et de cire-vierge, bouillis ensemble, font une cire luisante pour les bottes et les souliers, qui paroissent comme vernis : c'est la *cire anglaise*.

## LE RHINOCEROS.



Le rhinocéros est après l'éléphant le plus gros des quadrupèdes, il est à peu près de la même longueur, mais est moins gros et a les jambes beaucoup plus courtes ; ses pieds ont trois fourchons dont celui du milieu est d'une corne très-dure, et les deux autres des espèces de griffes ; sa peau est semblable à celle de l'éléphant, elle est couverte par-tout, excepté à la tête et sous le ventre, de

petites éminences caluses et dures, elle est ridée et plissée à très-gros plis, retombant au col, aux épaules, aux reins et à la croupe ; sans ces plis, cet animal ne pourroit faire aucun mouvement, à raison de la ferme consistance de cette peau, que l'on dit être impénétrable aux traits, à la lance, aux lames d'acier le plus dur, et même aux balles ; cependant, malgré cette dureté, il n'est pas moins sensible, puisqu'il frissonne aux coups d'une simple baguette.

Ses yeux sont fort petits, à peu près comme ceux du cochon, dont il a aussi le grognement, mais plus fort : sa tête est oblongue comme celle du sanglier, excepté le museau qui est rond ; ses oreilles sont longues, sa bouche est peu fendue, sa langue supérieure s'allonge à volonté et lui sert pour ainsi dire de trompe, pour saisir sa proie et en même temps avec adresse il porte sur le nez une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des autres animaux qui en portent ; avec cette corne il déracine les arbres, enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jete derrière lui, fort haut, à une grande distance ; enfin il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir prise : lorsqu'il est en colère, s'il ne rencontre rien, il sillonne la terre. Il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'on ne le

provoque ou que l'homme n'ait un habit rouge, alors il se jette dessus avec impetuosit  et l'eventre : on ne peut l'eviter qu'en se mettant subitement de côte, alors il vous perd de vue ne pouvant se tourner que difficilement.

On trouve des rhinoceros par-tout où il y a des el phants, principalement en Afrique et en Asie : ceux d'Afrique ont une seconde corne placée dans la même direction, c'est- -dire, toujours sur le nez, mais un peu moins grande que la premiere ; ils ont en outre la langue très-rude.

Le rhinoceros bicolore se nourrit d'herbes grossieres, de chardons, d'arbrisseaux épineux, et il prefere ces alimens agrestes   l'herbe tendre ; il aime beaucoup les cannes   sucre, et mange aussi toutes sortes de graines. Le rhinoceros  -corne aime les marais, les gras pâturages, et mange l'herbe comme le bœuf.

On en a montré un   Paris en 1748, qui venoit d'Asie ; il étoit doux et caressant ; on l'avoit amené par terre dans une voiture tirée par vingt chevaux : il mangeoit du foin, de la paille, des légumes, du pain, les fruits, recevoit avec plaisir la fumée de tabac qu'on lui souffloit dans le nez ; il buvoit par jour sept voies d'eau, aimoit les liqueurs fermentées : on graissoit sa peau avec de

de s ndre ; il l choit un de ses gardiens de lui faire aucun mal.

La maniere de prendre cet animal sauvage est   peu près la même que celle de l'el phant ; mais il s'approprie bien difficilement, rarement on en a vu de familiers, par la raison peut-être qu'on ne sefer l'avantage que procure l'el phant  truit, qui a bien plus de douceur dans son caractere.

Il en a existé un   la ménagerie de Versailles, qui y est arrivé en 1770 ; il y est mort fort malheureusement quelques années avant la révolution, s'étant noyé dans un bassin.

La corne du rhinoceros étoit d'un grand prix chez les Romains ; ils en faisoient toutes sortes d'ouvrages parfaitement compl s : le plus communement c'étoit des vases qui avoient, dit-on, la propriété de se fendre en deux lorsqu'on avoit mis le moindre poison dans la liqueur que l'on présentoit   boire.

On voit au cabinet du Muséum d'histoire naturelle douze sortes de cornes de rhinoceros, dont six ont été envoyées   Louis XIV en 1686, par le roi de Siam, comme quelque chose de bien précieux.

Les Maures, les Indiens mangent, comme un mets de très bon goût, la chair des jeunes rhinoceros. Ils emploient la peau   faire des cottes d'armes et des cui-

## LE CHAMEAU.



Le chameau et le dromadaire sont deux animaux de la même espèce, qui ne diffèrent que par la bosse qui est sur leur dos; le chameau en a deux, le dromadaire n'en a qu'une: ce dernier est un peu plus petit et moins fort que le chameau.

Le dromadaire paroît beaucoup plus rapide, et se trouve en grande quantité dans toute la partie septentrionale de l'Afrique, qui s'étend depuis la Méditerranée jusqu'au fleuve Niger, et se trouve en Egypte, en Perse, dans la Tartarie méridionale, et dans les parties septentrionales de l'Inde; le chameau n'est guère que dans le Turkestan. Ces animaux ont le même naturel; ils sont doux et courageux. La gaieté leur est

les caravanes, au milieu des sables, il ne faut que chanter, siffler, pour les encourager. Les traitemens durs les rebutent. Ils ont de la mémoire.

Ces animaux varient pour la grandeur, pour la force, suivant le climat sous lequel ils sont nés. Les uns sont grands, forts, et portent des poids si considérables, qu'on les a nommés *Natures de terre*. C'est dans des paniers suspendus à leurs bosses, que l'on s'assied. Les autres plus maigres, moins grands, sont d'excellens coureurs. Ils font jusqu'à 25 et 30 lieues par jour. Une heure de repos, une pelote de pâte leur suffit chaque jour. Ils sont singulièrement appropriés aux climats arides et brûlans sous lesquels ils vivent; ils peuvent rester 9 ou 10 jours sans boire, même en supportant les plus rudes fatigues. Si par hasard aussi il se rencontre une mare à quelque distance de leur route, ils sentent l'eau de plus d'une demi-lieue, et boivent en une seule fois pour tout le tems passé, et pour autant de tems à venir. Cette facilité qu'ont les chameaux de s'abstenir de boire, prévient de ce qu'ont les quatre estomacs qui leur sont communs avec les animaux ruminans, ils ont une cinquième poche qui leur sert de réservoir pour l'eau qu'ils boivent en grande quantité. Lorsqu'ils ont soif, et qu'ils veulent broyer leurs alimens, ils